

se rendre du côté de l'Ouest dans le kṣetra magnifique de *Wei-wei* (Vipacyin) pour y demander trois choses au Buddha de là-bas, à savoir : La personne de ce Buddha se porte-t-elle bien ? son enseignement de la Loi est-il comme il l'a toujours été ? ceux qui le reçoivent augmentent-ils et font-ils des progrès ? Çâriputra, animé par la puissance surnaturelle du Buddha, se rendit dans le kṣetra et s'y acquitta de la commission qu'il avait reçue ; le Buddha de là-bas lui répondit : « Tout est parfaitement tranquille et calme. » Alors ce Buddha fit tourner la roue d'*a-wei-yue-tche* (avivartin), et, en faveur des sept Bodhisattvas qui y président, il expliqua la Loi. Après l'avoir entendu, Çâriputra partit de ce kṣetra et revint. Le teint de son visage était brillant et il marchait plus vite que d'habitude.

Le Buddha dit à Çâriputra : « Comment se fait-il que, après avoir été là-bas, vous marchiez avec tant de vivacité et que vous manifestiez tant de joie ? » Çâriputra répliqua au Buddha : « Pour prendre une comparaison, quand un pauvre homme souffre de la faim et du froid, s'il trouve un trésor précieux, grand comme le mont Sumeru, ne se réjouira-t-il pas ? » « Très bien », approuva le Buddha. Çâriputra reprit : « Quand je suis arrivé dans ce kṣetra, j'ai pu entendre ce Buddha exposer les doctrines profondes concernant l'état d'*a-wei-yue-tche* (avivartin) ; c'est pourquoi j'ai sauté de joie et je n'ai plus pu me mépriser. » Le Buddha dit : « C'est fort bien. Ce que vous avez dit est exact. » Le Buddha dit encore à Çâriputra : « Pour me servir d'une comparaison, il y avait une fois un notable, grand *kia-lo-yue* (gr̥hapati) qui ne considérait comme véritables joyaux que l'or qui donne une marque rouge quand on le frotte (avec la pierre de touche) et les perles *mo-ni* (mani) ; dans sa maison on enleva donc à coups de balais le cuivre, le fer, le plomb et l'étain pour les jeter dehors sur un tas de fumier ; il y eut un indigent qui les recueillit avec joie et les emporta en disant : « J'ai obtenu